

TONNERRE
DE SINGE



NO MORNING



THÉÂTRE CHORÉGRAPHIQUE

DURÉE 1H15

À PARTIR DE 13 ANS

AVEC

Salomé Abittan-Tenenbaum

Andréa Fulconis

Romane Mims

Olivier Priestley

Jules Reiner Cammas

MUSIQUE

El Perrón

MISE EN SCÈNE

Thibaut Garçon

CHORÉGRAPHIE

Mariyya Evrard

SCÉNOGRAPHIE

Amélie Lengrand

COSTUME

Ibrahim Delisse

LUMIÈRE

Valérie Foury

CRÉATION COLLECTIVE

Tonnerre de Singe !

NO MORNING

Une nuit qu'on traverse comme un rêve de fou, une nuit qui n'en finit pas, une nuit où passé et présent se mélangent, on a quinze ans, et puis soudain vingt-cinq, mais a-t-on vraiment changé ?

C'est par le rapport au corps, à l'autre, au désir, à l'amour, qu'on traverse cette nuit. On se met en avant quitte à bousculer l'autre et à le faire basculer ; on violente, on joue, on se joue des frontières du genre, on aime. Mais est-on consentant ? Les relations se font et se défont, on a peur d'assumer ce qu'on est, d'ailleurs, qu'est-ce qu'on est au fond.

La nuit est une course frénétique, on est aveuglé par les lumières et la musique extatiques de la fête. Sur le plateau, les hallucinations, les angoisses, les fantasmes prennent vie. On transgresse les interdits. On se jette dans l'ivresse sous toutes ses formes, on entrouvre la brèche du tout est possible mais quand quelqu'un commet l'irréparable, il faut bien savoir quoi en faire, redistribuer les places, prendre parti.

L'aube se lèvera alors comme un silence chargé des pulsations encore vivantes de la nuit.



INTENTIONS

No Morning parle du consentement sur fond de passage de l'adolescence à l'âge adulte, mêlant le texte et la danse, la sensualité et la violence, le besoin de repousser les limites et la peur d'exister.

NUIT

Par cette nuit, c'est la distorsion du temps ressentie de 15 ans à 25 ans que je veux mettre en avant. Le corps, les sentiments, les relations évoluent vite. Tout est éternel, les joies comme les peines, on n'a aucune conscience de la durée. La perception du temps ploie sous l'idéal du « toujours » et du « jamais » et le recul nécessaire à l'analyse d'une situation délicate est impossible.

Des changements de personnalité extrêmes, des passages à l'acte plus ou moins assumés, parfois avortés, des actes irréparables, des expériences risibles, irréfléchies... toutes ces tentatives pour mieux se reconnaître relèvent, à mon sens, de l'errance propre à l'adolescence. La nuit, fait voler en éclats les normes, le temps, les convictions, c'est le lieu de l'errance, ouvert à tous les vents.

IDENTITÉ

No morning, c'est le brouillard qui précède l'avènement d'un soi à soi. Entre 15 et 25 ans, le « je » est le terrain de conflits insolubles. Le corps se transforme, le désir foisonne, l'énergie déborde. L'esprit court derrière, sans rien comprendre à ce qui lui arrive. Ce qu'on voudrait, c'est que tout coïncide, mais on ne sait pas comment faire.

A ce conflit d'identité, s'ajoute le chatoiement du monde virtuel. La construction de soi devient un défi plus complexe à résoudre encore, entre surexposition de l'intimité et liberté de se réinventer.



LES PERSONNAGES

Ils s'appellent Solal, Sally, Andréas, Lotte et Walt. Solal joue le jeune Solal de *Belle du seigneur* écrit par Albert Cohen, entre besoin de séduction et auto-destruction. Sally suit les traces de Sally Bowles du roman *Adieu Berlin*, de Christopher Isherwood, folle furieuse, rebelle et extravagante. Andréas joue Andréas Magnus, artiste tiraillé entre l'idéal de la peinture et la sensualité des bas-fonds, héros de *La Danse pieuse* de Klaus Mann. Lotte, solitaire avide de rencontres, maladroite, mais pleine de bonne volonté, est Lotte Kotte de *Grand et petit*, de Botho Strauss. Walt s'inspire du poète Walt Whitman, de ses ambiguïtés, des divergences entre son personnage public et ce qu'il était vraiment.

Ces personnages, sont le point de départ de notre création, notre source d'inspiration et de réflexion. Dans un esprit burlesque, leurs corps seront dessinés par le rythme et l'attitude. Nous ne collerons pas parfaitement à leur destinée mais les imaginerons projetés dans notre monde contemporain, avant de les laisser évoluer librement sur le plateau. De l'amour au coming-out, de la honte à la frime, de la solitude à la communauté, ces cinq personnages apprendront à se connaître, à se désirer, à se haïr... À l'aube, ils laisseront la nuit derrière eux pour envisager l'amitié.

MISE EN SCÈNE

Le corps sera notre outil principal d'exploration. Nous chercherons ce corps adolescent, mou, tendu, désirant, incertain, passionné, nous guetterons ses changements radicaux, incongrus ou étranges. Nous irons au bord du gouffre, oscillant entre le cartoon, le clown, et les insondables profondeurs du drame. L'histoire se dessinera dans le geste et dans la danse, tous deux seront chorégraphiés, précis. Ils traduiront le concret d'une situation autant que l'abstraction d'un ressenti. Les débordements d'énergie seront canalisés par l'esthétisme puissant et narratif de danses urbaines comme le krump. La parole sera prolongement du geste. Elle jaillira des corps, elle leur donnera accès à une pensée plus prégnante, plus juste. Elle ira sonder les ressentis intimes des personnages comme un témoignage adressé au public. Nous chercherons les mots essentiels, ceux qui font mouche et font résonner instinct, sensation et pensée. Le texte sera ensuite retravaillé à la table afin de lui donner toute sa dimension poétique.



La rencontre du geste et du texte vise à rapprocher le corps de l'esprit, à explorer la manière dont ils dialoguent au travers de l'acteur.

Thibaut Garçon

SCÉNOGRAPHIE

Sur scène, un pouf rouge géant, pièce maîtresse des corps paresseux, indolence, insolence. Il pourra servir de canapé, de lit... Lieu de la sensorialité, de l'appui, du soutien, du câlin, de la tendresse qui s'érotise petit à petit et traduit ainsi le changement dans le rapport au corps et à l'autre chez l'adolescent.

Il permettra aussi d'accentuer l'aspect onirique du spectacle. Les corps pourront s'y glisser, avant de resurgir transformés en chimères, pour plonger au cœur même des terreurs et des fantasmes des personnages. Il grandira tout au long de la nuit jusqu'à envahir la scène.

Sur le côté, Big Poppa et ses instruments de musique. Sur une plateforme circulaire qui pourra se déplacer, il est encerclé de néons led. Tour à tour playlist, map, agenda, savoir sans limite, il incarne internet...



Big Poppa porte une parole « adulte » qui se mêle aux informations de masse du net, aux discours diffus des réseaux sociaux, aux déferlantes d'images...

Offrant des repères trop mouvants, il constitue une figure ambiguë à laquelle les adolescents ne peuvent ni vraiment s'identifier, ni s'opposer clairement.

Les costumes reflètent cette quête tous azimuts du qui on est. Inspirés des cultures pop et urbaines, outranciers, stylés, ils sont indispensables à la mystification, à la mythification de soi, ils font de nous des super héros, des avatars virtuels partant à la conquête d'un monde nouveau.

MUSIQUE

Si la danse est l'essence de la fête, la musique en est le carburant, l'étincelle : ce qui allume le feu, réveille les grands fauves, exalte la joie sauvage et pure, le triomphe de la vie organique.

Dans la nuit, elle doit porter les corps au point d'incandescence, et les tenir là, dans l'embrasement, sans vaciller. Jouée, modulée, trafiquée en direct, elle oscillera entre une forme extravertie, très construite, et une forme intime, presque nue, où l'on s'en remettra à l'instrument acoustique (piano, accordéon, scie, à déterminer), à la voix a capella, sans frime, sans surenchère.

J'aime l'idée qu'on passe de l'un à l'autre sans crier gare, qu'au summum d'un morceau symphonico-percussif on tombe brusquement dans une petite chansonnette fredonnée, à peine audible. Et qu'on sente la continuité – le rythme, l'énergie qui persistent même dans un filet de voix.

On aura donc, par moments, une musique acoustique, fragile, artisanale, pour laquelle, outre la présence sur scène d'une musicienne, chargée de tenir la barre, on exploitera la puissance du groupe : percussions, chants, chœurs, voire mélodies jouées par l'un ou l'autre des actrices.

Et à d'autres moments un générateur de puissance, tendance ghettablaster, qui ira explorer du côté des musiques urbaines (électro, hip-hop, trap), sans lâcher pour autant l'idée mélodique, à base de boîtes à rythmes et autres synthétiseurs musclés.

En somme une sorte de dialogue constant, dynamique, où tour à tour la musique fait surgir des corps, libère des énergies, provoque les actrices, ou inversement surgit des corps, des actions jouées sur scène : on ne sépare pas, c'est exactement le même monde, la musique coïncide avec tout ce qui se passe sur scène, elle accompagne ce qui y naît, ce qui y meurt.

Un fil, une histoire, un voyage : la musique comme éruption jubilatoire.

Le silence n'en sera que plus fort.

NOTRE LANGAGE

"Ce n'est pas la manière dont les gens bougent qui m'intéresse mais ce qui les fait bouger". Pina Bausch

Qu'est ce qui bouge en nous, indépendamment de nous ? A quel moment nos réflexes prennent-ils le dessus sur notre volonté ? Qu'est ce qui nous meut ? Qu'est ce qui nous rend vivant ?

C'est dans ce questionnement qu'évolueront les corps des acteurs. Des corps qui interrogent sans cesse leurs émotions, leurs ressentis, leurs réactions. En prendre conscience permet de les sculpter, de raconter une histoire, d'exprimer l'intime voire même l'inconscient.

Lorsqu'on laisse agir en soi les lois de la nature, on devient spectaculaire.

Concrètement sur le plateau, cela donne des personnages à la fois riches et profonds, qui se nourrissent de l'acteur et de ses complexités. C'est aussi ce qui permet à l'acteur d'être performatif et de provoquer ainsi les réactions du public. Ex : Un fou rire ou un bâillement sont communicatifs car ils mettent en action des forces organiques.

Ce qui nous plaît ici c'est de jongler avec le geste, la parole et la danse, et de laisser émerger des formes qui serviront avant tout à renforcer l'aller-retour entre la fête, le jeu et la réalité crue :

Passer d'une danse à un geste concret (ex: ma danse se transforme en une action où je me rase, j'efface ce que je viens de faire avec mes mains et je repars dans la danse, soudain ma danse me ramène au poil que j'ai oublié sur ma joue etc...). Ici, la danse peut évoquer la vie intérieure du personnage, tandis que le geste concret pose le cadre narratif.

Laisser jaillir le son ou le mot d'un mouvement.

Placer sa voix sur la délicatesse d'une main qui se pose sur une épaule.

Laisser le rythme d'un texte créer une musique et pourquoi pas digresser vers le chant...

Osciller en permanence entre ces différents modes d'expressions tout en gardant toujours à l'esprit le souci de la cohérence dramaturgique. C'est cela que notre compagnie choisit comme langage pour s'adresser au monde.



L'ÉQUIPE

THIBAUT GARÇON Metteur en scène

En 2016, il crée la compagnie Tonnerre de Singe ! "Le Bruit du geste" orienté vers la recherche et les spectacles mêlant geste et texte.

En 2019 il crée Invisible à la ferme Godier, sur une musique de Chapelier Fou.

En 2020, il met en scène et co-écrit Terminus, un spectacle de clown-bouffon, avec le Collectif L'Alpaca Rose. Ce projet est soutenu par le Séchoir, scène conventionnée, la Cité des Arts, l'Espas, le Kabardock sur l'île de la Réunion. Le personnage/bouffon «Pa» créé pour ce spectacle va être co-produit pour un nouveau spectacle par le Séchoir sur la saison 2022-2023.

Il met en place le projet 93 Vies, ambitieux projet avec des jeunes des Quartiers Politiques de la ville, qui devrait voir le jour au cours de la saison 2021-2022.

Initié aux joies du spectacle à Avignon par Jean Ribault qui lui laisse le goût du jeu d'acteur, de la danse, du chant et du cirque, il rencontre en 1999 Maud Robart, maître de chant, et devient son assistant puis son collaborateur.

Très vite, il s'interroge sur le mouvement, la voix et sur les moyens d'éviter de tomber dans la «mécanicité» ou les caricatures menaçant les différentes formes de langage scénique. Il se spécialise alors dans le clown et le mime qui, à son sens, offrent à l'artiste la possibilité d'un risque réel au travers de la simplicité, du dépouillement de l'être et de l'attention acérée.

Il joue dans de nombreuses créations, notamment Thyeste 1947, avec Sébastien Davis, avant de s'orienter résolument vers la création et la pédagogie.

Entre 2009 et 2016, avec Le Théâtre des Silences, il met en scène et co-écrit plusieurs spectacles de mime avec Gweno-la Lefeuvre (ancienne élève de Marceau), tout en poursuivant ses activités d'enseignement - clown, chant, bouffon, théâtre enfants, jeunes - dans diverses structures (Studio Muller, Arta), en France comme à l'étranger.

Mariyya Evrard Chorégraphe

En 2002, elle enseigne au CNR, devient ensuite interprète de « Danses en l'R, Cie Eric Languet » en 2003, jusqu'à aujourd'hui. Depuis 2009, elle est également l'assistante chorégraphique d'Eric Languet. Elle est aussi interprète dans la « Compagnie Argile », «Compagnie Morphose », « Cie Mossoux-Bonté » à la Réunion et « Compagnie Bertha » en Suisse. Elle travaille en tant qu'assistante chorégraphique, et metteuse en scène (Centre Dramatique de l'Océan Indien, Robyn Orlin, Collectif l'Alpaca Rose, Cie Artefact....).

Née à Madagascar, elle grandit à la Réunion. Diplômée et médaillée du CNR d'Angers en 1997, elle travaille avec Yveline Lesueur (interprète chez Bagouet). Elle devient interprète, chorégraphe dans la «Cie Scaramouche ». Elle obtient son D.E. au CEFEDM de Poitiers en 2001 et enseigne dans différentes écoles, CNR et ENMD. Son travail pédagogique est marqué par ses rencontres avec Dominique Petit, Mohamed Ahmada, Anne Carrié, Caroline Dudan.

Elle continue à développer sa pédagogie dans des conservatoires, écoles, aux Beaux Arts, dans diverses compagnies de théâtre et de danse, à la Réunion, mais aussi dans la zone Océan Indien et en Suisse avec la « Cie Mladha » (théâtre). Elle se forme auprès d'Adam Benjamin et Jo Parks en 2004 et enseigne la danse intégrant des personnes porteuses de handicaps et devient formatrice de formateurs en « danse intégrée » au sein de la Cie Danses en l'R. Elle a participé à la conception du « Hangar, centre chorégraphique Eric Languet », lieu de résidence de la Compagnie Danses en l'R. Elle en est la responsable pédagogique jusqu'en 2014. Cette même année, elle est sélectionnée par le CND, et bénéficie de la formation en vue du certificat d'aptitude en danse contemporaine. Elle porte divers projets personnels (danse/clown/théâtre, vidéo/danse-script).

EL PERRÓN **Musicienne**

Dans le bouillonnant quartier de la Goutte d'Or à Paris, elle découvre les charmes du 6/8 africain, du blues touareg et du gnawa, et ne jure plus que par les musiques « de tous les mondes ». Ce qui l'envoie sur scène accompagner La Yegros, Serge Kakudji, Ameth Sissokho, Zakariae Heddouchi, et bien d'autres encore...

Pianiste de formation, mais trop nomade pour être honnête, convertie à l'accordéon par un vieux Weltmeister des montagnes bulgares, Lise Belperron aka El Perrón explore les répertoires d'un peu partout avec ce qui lui tombe sous la main, tout en inventant la musique d'un pays de transe et de mélancolie qu'elle n'a pas encore trouvé. Elle apprend la clarinette, la scie musicale, le bon usage du looper et toutes les finesses de la MAO afin de compléter sa panoplie de femme-orchestre et se permettre de jouer seule dans des productions au budget toujours plus réduit...

ANDRÉA FULCONIS **Comédienne-danseuse**

Après un option Lourde théâtre au Lycée Bristol de Cannes, elle passe par trois conservatoires : le CRD de Cannes, le CRR de Nice et enfin le CRD de Bobigny lorsqu'elle revient sur Paris. Elle souhaite se former aux arts du mouvement et fait de nombreux stages (Danse Contemporaine, Clown, Mime notamment) avant de rejoindre les Cours d'Initiation de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, puis le cours Professionnel.

Au sortir de l'École Jacques Lecoq, elle poursuit ses projets professionnels et travaille notamment pour la Compagnie de Danse Contemporaine La Mazane en tant que metteuse en scène.

Après deux ans d'école préparatoire (Hypokhâgne-Khâgne), elle fait sa troisième année de licence en Lettres Modernes à Sorbonne Université. Elle intègre ensuite un Master de Littératures Françaises qu'elle obtient en septembre 2021. Durant ces deux dernières années d'étude, elle dirige l'ensemble de ses recherches et séminaires sur le genre théâtral et le jeu du comédien.

SALOMÉ ABITTAN-TENENBAUM **Comédienne-danseuse**

Née en banlieue parisienne, Salomé fait sa scolarité entre Pantin et Pondichéry, où elle vit deux ans. Là-bas, elle découvre une autre manière de vivre et d'appréhender le monde. Ses pratiques artistiques sont diverses : elle pratique plusieurs types de danse et notamment le Bollywood et le Barathanathyam. Pour ce qui est du théâtre, elle commence au cours Florent pendant deux ans pour ensuite faire de l'improvisation et un stage avec Ariane Mnouchkine et Jean-Jacques Lemêtre à Pondichéry. De retour à Paris, elle s'engage dans deux cours de théâtre dont celui de Thibaut Garçon, avec lequel elle joue quatre pièces.

Après deux années d'école préparatoire aux grandes écoles elle fait sa troisième année de licence en Géographie humaine et sociale à l'université Paris 1. C'est tout cela qui l'amène à s'investir dans le projet : son amour pour le théâtre, les arts, la géographie et le social.

ROMANE MIMS **Comédienne-danseuse**

En 2017, elle rencontre le metteur en scène François Stemmer qui la fait jouer dans deux de ses créations au théâtre des Deux Rives de Rouen : Seventeen et Rimbaud Anyway. En 2018, elle intègre l'École du Jeu. Elle y pratique pendant 3 ans le théâtre et la TCIC (technique de confirmation intuitive et corporelle), tout en continuant de s'investir dans divers projets professionnels extérieurs à l'école (théâtre, krump).

A partir de 2017, elle devient danseuse et formatrice pour le projet Demos à la Philharmonie de Paris. En 2019, elle joue dans Les Coulisses de l'Âme, de la 2 Moi et Demi compagnie, au Lavoir Moderne Parisien.

Passionnée par le théâtre dès l'âge de neuf ans, elle se tourne vers la danse cinq ans plus tard et intègre l'école du Havre Chorégraphique (2011-2015). Elle y pratique d'abord la danse africaine, puis le dancehall, le hip-hop pour finir par le Krump.

JULES REINER CAMAS Comédien-danseur

En 2017, il fonde, avec des élèves du conservatoire, la compagnie Pop Drama, avec qui il organise d'abord des matches d'improvisations. Il monte sur les planches pour leur première création Dom Juan au Féminin ou la révolte des moeurs, d'après Molière, à la Ferronnerie en 2018. Cette même année, il entame des études de philosophie à l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne. Il intègre la compagnie Tonnerre de Singe !

C'est au collège que Jules, accompagné par Marion Delplancke, fait ses premiers pas au théâtre. Il joue sous sa direction en 2013, Le songe d'une nuit d'été de W. Shakespeare.

Il découvre le cinéma dans les ateliers de Mathias Alaguillaume. Il y découvre une toute nouvelle manière d'appréhender l'art qui le bouleverse. De 2015 à 2018, il retrouve Marion Delplancke au conservatoire du 20ème arrondissement et joue dans plusieurs spectacles.

OLIVIER PRIESTLEY Comédien-danseur

Enfant, il passera quelques années dans la compagnie Tamerentong.

Il fréquente ensuite des cours de danse contemporaine puis de modern jazz de 2006 à 2010 au conservatoire du Xème arrondissement de Paris. Il y étudie aussi le saxophone auprès de Fabrice Moretti, et décroche son diplôme de deuxième cycle en 2016, avant d'intégrer le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en 2016 puis le Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse en 2017.

Il découvre le théâtre à l'âge de 6 ans avec Franck Naine et la troupe amateur du Sang Neuf.

Entre 2014 et 2015, il suit les cours Cochet au Théâtre de la Rampe, et intègre la compagnie Tonnerre de singe ! - en 2016.

De 2005 à 2014, il pratique les arts du cirque (acrobatie, trapèze) au centre de la Grange aux Belles.



TONNERRE DE SINGE !

Tonnerre de Singe ! est une compagnie qui fait parler le geste. Ici, la voix bruite, les pas rythment, la peau se meut, les corps sont au service de l'histoire ou du texte...

Nos créations

L'homme contemporain est en constante mutation, il doit s'adapter, contraindre son corps et parfois son intimité. Chercher sur scène un physique ciselé pour nos personnages, jongler entre le geste comique et le geste tragique, fouiller le geste quotidien lui rendre sa beauté, sublimer la violence, questionner l'impact de la société sur nos instincts primaires, sur notre humanité sont autant de critères qui fondent notre recherche.

Le progrès, les nouvelles formes de médias et de communication, les idéaux émergents, le cloisonnement des cultures, les cadres sociaux et politiques actuels guident la dramaturgie de nos créations et leur donnent corps et sens.

Inspiré du burlesque, la forme de nos spectacles se veut narrative, voire cinématographique. Notre intérêt pour les arts visuels et notre exigence esthétique nous poussent à mêler diverses techniques sur le plateau (vidéo-projection, mapping, fabrication d'illusion...). La collaboration avec des musiciens, compositeurs, pour nos créations est aussi une volonté forte de notre compagnie.

Les enfants du vertige

Ils se rencontrent au cours de théâtre organisé par la compagnie. Au fil des années, ils offriront leurs exigences, leurs attentions, leurs sensibilités et leurs cœurs à la recherche que nous menons, questionnant sans relâche les liens entre le corps de l'acteur, les principes du clown, du mime avec ceux du texte classique ou contemporain. C'est par leurs réflexions toujours plus engagées, sociales ou solidaires qu'ils s'investissent avec nous aujourd'hui dans des créations pluridisciplinaires. Ils confirment leur professionnalisme en cultivant un goût pour la qualité et la précision, nous offrant l'opportunité d'approfondir notre travail. Il était alors tout naturel, après plus de 8 projets pour certains, de voir naître Les enfants du vertige.

Implantation sur le territoire

Notre compagnie tend à s'inscrire, comme acteur socio-culturel, dans le paysage Montreuillois, celui de Seine-Saint-Denis et d'Île de France.

Notre équipe souhaite, au fil des rencontres et accompagnée par différentes structures théâtrales, institutionnelles ou sociales, imaginer, élaborer et organiser des actions autour des nombreux thèmes qui animeront nos projets. Tant sous formes d'atelier, de stage que de théâtre forum ou d'actions culturelles dans la ville, nous souhaitons intervenir auprès des différentes populations d'une manière surprenante et créer avec elles un dialogue durable. Aller au contact des populations est aussi pour nous l'occasion d'élargir notre conscience politique et sociale au regard de nos créations.

Tonnerre de Singe ! a été réé en décembre 2016,

TONNERRE DE SINGE

76 Avenue Pasteur
93100 Montreuil
Siret : 82506373800017
Ape : 901Z
Licence de spectacle : N°2-1101788



CONTACT

Contact artistique

Tel : 06 87 37 66 64

Contact production

contact@tonnerredesinge.com

Illustrations

Iris Aléa-Reinald